

CENTRE FOR MEDIEVAL STUDIES

FRENCH READING EXAMINATIONS – 20 January 2015

Translate both passages (including the titles) into good English. Do not provide alternative translations of any words or phrases.

*Dictionaries **MAY** be used. **NO PENCILS ALLOWED. TIME: 2.5 hours.***

1. L'équipée espagnole de Charlemagne en 778

Malgré les conditions politiques spéciales de l'intervention en Espagne, Charles lui a appliqué la tactique qui venait de lui réussir quelques années plus tôt avec les Lombards, parce que la situation géographique et topographique était semblable: il a franchi les Pyrénées en deux corps comme il avait franchi les Alpes. Mais quelle différence entre les deux interventions! En 773-774, c'était une vraie campagne militaire. En 778, la documentation annalistique s'accorde à lui enlever toute agressivité, à la présenter comme une opération qui consiste à cueillir sur place les fruits d'un accord passé auparavant. Cependant, cette promenade militaire qui devait normalement être pacifique, Charlemagne l'organise comme si elle était agressive, comme si son armée allait y soutenir une vraie guerre. Prudente méfiance de sa part envers ses alliés arabes? C'est possible, mais, à ce moment, cette qualité politique et stratégique n'est pas portée à son crédit. De plus, le déploiement de troupes auquel nous assistons, était-il bien nécessaire pour obtenir le respect d'un traité que la partie adverse avait tout intérêt à respecter? La vérité est autre, et les historiographies franque et arabe ne le disent pas. Si Charles a monté son expédition outre-Pyrénées comme une campagne de grand style, l'a préparée comme celles qu'il menait en pays ennemi, c'est qu'il comptait en retirer plus que l'exécution des accords passés.

2. Rutebeuf et la querelle de l'Université

La poésie de Rutebeuf est inséparable de son siècle. S'il consacre à la Vierge une chanson, plusieurs *dits* (dont l'*Ave Maria*) et son *Miracle de Théophile*, s'il écrit une *Vie de sainte Marie l'Égyptienne* et une *Vie de sainte Elysabel*, s'il consacre plusieurs poèmes à la nécessité d'un départ en croisade ou à la croisade de Tunis (1270), l'essentiel de son inspiration est plus profane: les poèmes dits de l'infortune le dépeignent comme un jongleur miséreux [...] et mettent en scène le Moi d'une façon quasi théâtrale, qui repose sur une esthétique de la voix, tandis que les poèmes sur l'Université prennent violemment à partie les ordres mendiants qui, avec l'appui du pape et de Saint Louis, font concurrence aux maîtres séculiers de l'Université de Paris. Dans *Renart le Bestourné*, il les assimile à Renart, puissance du Mal qui a su circonvenir le roi-lion Noble, c'est-à-dire Louis IX. Rutebeuf a composé aussi des *fabliaux*, dont certains, comme le *Pet au vilain*, ne manquent pas de mordant. La composition poétique est à ses yeux la seule façon possible d'intervenir dans le monde pour quelqu'un qui, comme lui, n'a aucune compétence technique ou guerrière: derrière le *topos* de l'humilité, c'est une forme d'engagement dans le siècle qui est ainsi revendiquée.

1. Jules Horrent, « L'équipée espagnole de Charlemagne en 778 avant et après la bataille des Pyrénées », dans *Mélanges de langue et de littérature médiévales offerts à Pierre Le Gentil*, Paris: SEDES-CDU, 1973, 377-397, ici p. 383.

2. Dominique Boutet, *Histoire de la littérature française du Moyen Âge*, Paris: Champion, 2003, pp. 101-102 [slightly edited].